

JEAN MEUDROT & GEORGES NANTEUIL

Paris-Pompier

FANTAISIE EN UN ACTE



PARIS  
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR  
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

—  
1897

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés  
pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

# PARIS-POMPIER

FANTAISIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois à la ROULOTTE,  
le 9 mars 1897.

842.6  
M58  
p

604552

PERSONNAGES

COLINETTE . . . . . M<sup>lle</sup> LYSE BERTY.  
LANCELOT . . . . . M. F. DEPAS.

---

PERSONNAGES

# PARIS - POMPIER

---

La scène est dans un couloir de la Cancanière. Affiches sur les murs du fond.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, Lancelot est assis dans un coin. Il dort les bras croisés, la tête penchée sur la poitrine.

COLINETTE, entrant en coup de vent.

Quelle maison, mon Dieu, quelle maison que cette Cancanière! Impossible de rencontrer quelqu'un à qui parler! Et dire que c'est le théâtre à la mode... Le seul qui fasse des recettes!...

LANCELOT, ronflant.

Rrr... Rrr!...

COLINETTE.

Tiens, un pompier!... Ma foi, à défaut du directeur. (Lui frappant sur l'épaule.) Hé! l'ami!... (Nouveau ronflement de Lancelot.) Il dort bien!... Hé!...

LANCELOT, s'éveillant.

Hé!... Ah!...

COLINETTE.

Excusez-moi, monsieur le pompier...

LANCELOT, à moitié endormi.

Y a l' feu?... Par où?...

COLINETTE.

Mais non... nulle part...

LANCELOT, réveillé.

Nom d'un dévidoir!... Voilà une particulière qui n'est pas dans un sac à sauvetage!...

COLINETTE.

Seriez-vous assez aimable...

LANCELOT.

Aimable?... Je le suis toujours avec le sexe auquel je dois ma tante!...

COLINETTE.

... Assez aimable pour me dire l'heure à laquelle j'aurai la chance de rencontrer le directeur.

LANCELOT.

Ah! Pour aujourd'hui, c'est comme des grenades!

COLINETTE.

Comment ça?

LANCELOT.

Pour sûr, alors!... Il est à Angers.

COLINETTE.

A Angers! Voilà bien ma veine!

LANCELOT.

Ah! dame! Vous savez, il s'agissait d'une affaire importante... le lancement d'un grand...

COLINETTE.

Cuirassé?...

LANCELOT.

Non !... d'un grand critique comme chanteur gri-vois... Monsieur Cancanier s'est chargé de la conférence, et il a emmené tout le personnel.

COLINETTE.

Vous êtes spécialement attaché à la maison ?

LANCELOT.

Et j'y occupe un poste de confiance. J'y suis délégué par la ligue Malthusienne pour éteindre les incendies du cœur et combattre les flirts.

COLINETTE.

Pas possible!

LANCELOT.

Et qu'il faut ouvrir l'œil, et le bon, vous savez...

### Couplets du Pompier.

Mon poste n'est pas une sinécure  
 Où l'on n' fich' rien, (*Bis*)  
 Car ici, les cell's qui viennent en voiture  
 Ont beaucoup d' chien. (*Bis*)  
 Leurs yeux, c'est des foyers en flammes  
 Et les gommeux (*Bis*)  
 Qui tournent autour de ces dames  
 Sont pleins de feux. (*Bis*)

## PARIS-POMPIER

Pou, pou, pou, pou,  
Heureusement me v' là!

Pou, pou, pou, pou,  
Pour mett' le holà!

Je cours par ci, je cours par là,  
J'inonde ici, j'inonde là.  
Un' bonn' douche, y a qu'ça  
Pour refroidir tous ces cœurs-là!

**Ensemble.**

LANCELOT.

Pou, pou, pou, pou,  
Heureusement me v' là!

Pou, pou, pou, pou,  
Pour mett' le holà!

Je cours par ci, je cours par là,  
J'inonde ici, j'inonde là.  
Un' bonn' douche, y a qu'ça  
Pour refroidir tous ces cœurs-là!

COLINETTE.

Pou, pou, pou, pou,  
Heureusement, le v' là!

Pou, pou, pou, pou,  
Pour mett' le holà!

Il court par ci, il court par là,  
Inonde ici, inonde là.  
Un' bonn' douche, y a qu'ça  
Pour refroidir tous ces cœurs-là!

COLINETTE.

Le fait est qu'on en entend de drôles, ici.

LANGELOT.

Songez donc, nous avons des revues, des vaude-

viles, des chansons, mais c'est surtout ces diables de conférences qui les affolent.

COLINETTE.

A cause des brillants conférenciers?

LANCELOT.

Allez! Allez! tout ce qui brille n'est Vanor. Non à cause des sujets qu'on y traite : Les Refrains galants, » les Poètes de l'amour... Au fond, c'est toujours le même sujet : Mam'zelle Nau... de balle et Mallet de crin. Mais, avec tout cela, vous ne m'avez pas encore dit le but de votre visite.

COLINETTE.

Mon Dieu, vous me voyez désolée... Je sors de l'Odéon, où j'ai été forcée de donner ma démission.

LANCELOT.

Quel dommage! Un théâtre qui marche si bien.

COLINETTE.

Est-ce qu'on ne voulait pas, dans une pièce naturaliste, me faire déshabiller en scène comme une de mes camarades de l'Eldorado!...

LANCELOT.

Et vous avez protesté?

COLINETTE.

Avec Bonheur... Ah! quand j'y songe...

### Couplets.

#### I

Comme le capitain' Fracasse,

Don Carlos, ou bien Le Danger,  
 N'avaient pas d' manière efficace  
 Forcé l' public à s' déranger,  
     L' pognon,  
     L' pognon,  
 N' rappliquait pas à l'Odéon.

Alors, c' brav' Ginisty,  
 S'écria : « Sapristi!  
 « Faudrait de l'inédit »  
     Cochon,  
     Cochon,  
 « Ça plairait p't'être à m'sieur Rouchon! »

## II

On r'eut tout d' suite un' piéc' très raide  
 Et ces messieurs m' dir'nt : « Mon enfant,  
 « J'ai pour vous un rôl' qui n'excède  
 « En rien votre talent naissant.  
     « L' pognon,  
     « L' pognon,  
 « Dépend de vot' rôl', mon mignon.

« Vous sortez d' vot' dodo  
 « En ch'mise et sans maillot... »  
 J' les arrêtai d'un mot :  
     « Cochon!  
     « Cochon! »  
 Et là-d'ssus, j'ai plaqué Bourdon !

LANCELOT.

Ah! ce n'est pas vous qui auriez posé pour le...  
 pour la... pour le Falguière!

COLINETTE.

D'abord, je n'ai pas la coiffure traditionnelle, moi!

LANCELOT.

Les tempes emmêrodées de ces bandeaux, que nos illustres chéquards ont surnommés : la prison d'Etampes.

COLINETTE.

Ah! délicieux!

LANCELOT, modeste.

Il est de moi... tout seul.

COLINETTE.

Bref, voilà quinze jours que l'histoire s'est passée, et, depuis, je cherche un engagement. Ah! ce n'est pas drôle de vivre ainsi dans l'attente...

LANCELOT.

L'attente, ma pauvre demoiselle, mais qui est-ce qui n'attend pas quelque chose ici-bas?

### couplets de l'Attente.

#### I

Des gens dans l'attente on n'voit qu'ça.  
 De quelque côté qu'on se tourne,  
 Qu'est-c' que fait donc monsieur Zola,  
 Sinon, attendre qu'on l'ajourne?  
 Paris attend de l'eau, l'été,  
 Sarah Bernhardt la p'tit' rosette,  
 L'Arc-de-Triumph' d'être gratté,  
 Et Coq'lin, toujours d' la galette!  
 Qu'on soit duc, poèt', marchand d'vin,

Epicier, docteur pour névrose,  
 On a beau se dir' très malin,  
 On attend toujours quelque chose !

## II

Tandis qu'on attend un succès  
 Sur bien de nos scèn's parisiennes,  
 Les sociétaires des Français  
 Attend'nt le départ pour Athènes.  
 M'sieu Jaurès pour placer son mot,  
 Attend d'voir la grèv dans un' mine,  
 Et Bourgeois d'gouverner l'Congo,  
 Comm' Doumer gouvern' l'Indo-Chine.

Qu'on soit blanc, radical en plein,  
 Ou républicain à l'eau d'rose,  
 Pas besoin de fair' le malin,  
 On attend toujours quelque chose !

LANCELOT.

Et quant à ce qui est d'un engagement ici...

COLINETTE.

Votre troupe est au complet ?

LANCELOT.

Absolument, il n'y en a pas.

COLINETTE.

Que me dites-vous là !.. Mais alors, je suis perdue !.. Je n'ai plus qu'à... avaler du laudanum...

LANCELOT.

Du laudanum ! mais ma bonne demoiselle, vous n'en trouverez plus chez les pharmaciens... Branche de Chandelle a tout consommé...

COLINETTE, tragique.

Je puis toujours me jeter à la Seine.

LANCELOT..

A la Seine... Vous auriez mieux agi en l'imitant,  
la Seine... Elle n'a pas hésité à sortir de son lit,  
ce que vous avez refusé de faire à l'Odéon.

COLINETTE.

Je parle très sérieusement.

LANCELOT.

Voulez-vous un bon conseil? Arrangez-vous le  
plus tôt possible un joli répertoire pour les salons.

COLINETTE.

Les salons... mais ils sont envahis par les ama-  
teurs.

LANCELOT.

Oh! vous exagérez!

COLINETTE.

Pas du tout.

### Couplets des « Salons ».

#### I

Lorsque l'on est sorti de table,  
Après le café, le fumoir,  
Avant le bac inévitable,  
Ou le whist encor plus rasoir,  
C'est de bon ton, dans l'assistance,  
Que quelqu'un se mette au piano  
Pour accompagner la romance  
Du ténor ou d'la soprano.

1.

Ce sont les salons où l'on chante,  
 L'on s'enchante, l'on déchante,  
 Qu'il agace ou qu'il fass' plaisir,  
 L'amateur y pousse à loisir  
 Sa musiqu' vraiment pas méchante,  
 Ce sont les salons où l'on chante.

## II

Dans certains milieux, au contraire,  
 On n'a d'goût que pour la diction,  
 Et l'on y gob' une heure entière  
 Des moulins à déclamation.  
 On y joue aussi la charade,  
 De Pailleron, de Verconsin,  
 Où la duchess' fièr'ment parade,  
 Où le comt' sing' le cabotin.

Ce sont les salons où l'on pose,  
 On dépose de la prose,  
 Parfois les vers s'y mett'nt aussi,  
 Alors, c'est vraiment réussi,  
 L'Odéon rougirait d'la chose  
 Ce sont les salons à la prose !

LANCELOT.

Pardon si je vous interromps, mais, quelle heure  
 est-il au juste ?

COLINETTE.

Six heures un quart.

LANCELOT.

Diable, mais je suis en retard. Je vous demande  
 la permission de m'absenter cinq minutes.

COLINETTE.

Mais moi-même... je...

LANCELOT, en sortant, dans la coulisse.

Attendez-moi... je reviens.

Il sort.

## SCÈNE II

COLINETTE, seule.

Mon Dieu, quel drôle de pompier ! Il faut venir ici pour rencontrer un pareil type !.. Avec tout cela, je reste le bec dans l'eau, moi... Plus d'engagement !.. L'affreux café-concert me guette, à moins que je ne tente, comme notre bon oncle, l'ascension de la Butte sacrée. Car il n'y a pas à dire. Elle est vraiment à la mode, la Butte.

## Couplets de « Montmartre ».

## I

Montmartre, coin plein d'esprit  
 Dont monsieur Sarcey s'éprit  
 Et qui plait tant aux artistes,  
 Est un phare dans la nuit,  
 Un astre d'or qui reluit  
 Au milieu des heures tristes.

## II

L'art y règne en souverain,

Le chansonnier boute-en-train  
 Y décoche la satire,  
 Cabarets ressuscités /  
 Se renvoient de tous côtés  
 De joyeux éclats de rire.

## III

O Chat-Noir, vrai fondateur  
 D'un genre aujourd'hui vainqueur,  
 Rodolphe Salis bon maître,  
 Avec des airs triomphants  
 Contemple tous tes enfants,  
 Car c'est toi qui les fis naître !

## SCÈNE III

COLINETTE, LANCELOT.

LANCELOT, rentrant en habit noir.

Ouf! je me sens mieux. J'ai lâché mon casque et  
 ma ceinture.

COLINETTE, étonnée.

Comment?.. Vous?.. dans ce costume!

LANCELOT.

Parfaitement, je ne vous ai pas encore tout  
 avoué... je cumule; de deux heures à six heures,  
 pendant les représentations, délégué de la ligue  
 Malthusienne; de six heures à huit heures, facto-  
 tum de M. Cancanier; de huit heures à minuit,  
 enfin secrétaire au Ladies Club où nous avons ce  
 soir grande fête.

COLINETTE.

Secrétaire au Ladies Club ?

LANCELOT.

Mon Dieu, oui ! (Avec un air content de lui.) Ces dames ont supposé que pour rétablir le bon ordre au milieu de leurs continuelles discussions, l'adjonction d'un représentant du sexe fort était indispensable et on m'a chargé de remplir cet emploi délicat.

COLINETTE, avec une révérence.

Mes compliments.

LANCELOT, ironique.

On avait bien songé à monsieur Le Bargy... mais... à cause de Lara...

COLINETTE.

Hum ! Hum !

LANCELOT,

De la rareté de la fonction, ces dames ont craint pour leur vertu et ont laissé le grand faux colier de la Comédie-Française, tripatouiller à son aise les pièces de monsieur Feuillet... Montjoie ! Saint Denis !

COLINETTE.

Vive la Russie ! Entre nous, votre Ladies Club est déjà de l'histoire ancienne. Connaissez-vous les cent kilogs ?.. Le voilà bien le dernier cri de l'originalité.

## Couplets des « Cent Kilogs ».

## I

COLINETTE.

Les cent kilogs tous ensemble,

Form'nt un club des plus rupins,  
 La boustifail' les rassemble,  
 La graisse les rend copins.  
 Pour avoir ce poids immense,  
 Gardant leur fleur d'oranger,  
 Beaucoup jur'nt obéissance  
 Aux précept's de Béranger.

Quant à leur intelligence  
 C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger.  
 Quant à leur intelligence  
 C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger.  
 C'est léger, léger,  
 C'est léger,  
 Bien léger.

## II

Quand un cent kilogs s'amène  
 Tout le mond' rest' épaté  
 De voir si large bedaine  
 Et telle rotondité.  
 D'après sa belle apparence,  
 On pourrait parfois juger  
 Qu'il a tout en conséquence.  
 Ben! ça s'rait trop exiger.

C' qu'il offre à sa connaissance  
 C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger.  
 C' qu'il offre à sa connaissance  
 C'est léger, léger, léger, léger, léger, léger.  
 C'est léger, léger,  
 C'est léger,  
 Très léger.

LANCELOT.

Et où ces messieurs donnent-ils leur banquet?  
Chez Marguery, sans doute?

COLINETTE.

Et pourquoi là plutôt qu'ailleurs?

LANCELOT.

Marguery n'est-il pas le protecteur attitré des  
bœufs gras?

COLINETTE.

Vous êtes cruel... Mais à propos de bœuf gras, il  
paraît que la cavalcade de cette année n'a pas été  
commode à organiser, le Conseil Municipal a cher-  
ché à ses promoteurs plaies et bossus.

LANCELOT.

Sans en trouver naturellement, puisqu'il n'y a  
plus de bossus.

COLINETTE.

Vous dites ?

LANCELOT.

Puisqu'il n'y a plus de bossus, depuis la récente  
découverte d'un docteur qui, entre nous, n'a pas  
manqué d'un certain Calot. En voilà un qui va se  
mettre à dos tous les féticheurs.

### Couplet des Bossus.

En somm' je n' trouv' pas e' docteur à Boss' fort,  
Il empêch'ra d' conjurer l' mauvais sort,  
Car les bossus c'étaient des porte-veine.  
Et moi j' les vois disparaître avec peine,

Y n' rest' plus qu' les cocus  
 Et les cocus s' devin'nt moins qu' les bossus,  
 Et puis réell'ment,  
 On n' peut décemment  
 D'mander à quelqu'un,  
 « En seriez-vous un ? »  
 Toujours quand on l'est,  
 On l'est à regret,  
 Et ce p'tit tracas,  
 Ça n' se confess' pas,  
 Tandis qu'un dos rond  
 Comm' le Panthéon  
 Mêm' sous un pal'tot,  
 Ça s' voyait bientôt,  
 Fallait s'approcher,  
 Légèr'ment l' toucher  
 Et d' suite dans l'av'nir  
 S'empressaient d' finir,  
 La dêche et l' guignon  
 Et le beau pognon,  
 Carrément s'am'nait  
 Comm' chez Georg' Ohnet.  
 Ah! franch'ment, nous s'rions bien déçus  
 Si l'on redress' tous les bossus.

COLINETTE.

Et cependant, ce n'est guère le moment de faire  
 disparaître ce qui peut porter chance... Jamais on  
 n'a vu autant de déveinards...

LANCELOT.

La littérature ne nourrit plus son homme...

COLINETTE.

On refuse aux pions une permission de la nuit...

LANCELOT.

Li-Hung-Tchang perd sa place en revenant de voyage...

COLINETTE.

Oh! celui-là, il m'intéresse peu ou prout!

LANCELOT.

Grenier, ne peut même plus prendre tranquillement son bain de pieds.

COLINETTE.

Seul, Rigo, connaît le parfait bonheur et tout comme un vulgaire député se ballade aux frais de la princesse.

LANCELOT.

A propos, il paraît qu'elle l'avait laissé en plan un moment?

COLINETTE.

Oui à Gènes, en plein voyage.

LANCELOT.

Y avait trop de gêne et pas assez d'rigolade.

COLINETTE.

En tous cas, il lui avait joliment fait tourner la tête.

LANCELOT.

Monsieur Sardou ne va pas jusque-là, il se contente de faire tourner les tables.

COLINETTE.

Ah! oui, grâce à lui on parle de spiritisme partout, excepté à la Renaissance où l'on n'a pas joué longtemps sa pièce.

LANCELOT.

On avait essayé là de faire tourner les spectateurs en bourriques.

COLINETTE.

Oui, mais les spectateurs ont été assez malins pour se rebiffer.

**Couplets.***Refrain.*

**Tournez, tournez,**  
 Guéridons et **tablettes,**  
 Dites mille sornettes  
 A vos adeptes étonnés,  
 Tournez, tournez,  
 Guéridons et tablettes,  
 Mais les pièces mal faites  
 Toujours seront des fours morts-nés... morts-nés !

Jadis, Sardou, rempli de verve  
 Ecrivait des drames fameux,  
 Mais avec terreur on observe  
 Que ses derniers sont bien piteux,  
 Après Marcelle et Don Quichotte,  
 Après le Crocodile, il sert  
 Son Spiritisme qui dégotte  
 La plus bell' panne de l'hiver.  
 Pour tenir si peu de temps la scène  
 { C'était pas la peine, c'était pas la peine,  
 { Non pas la peine assurément,  
 { De faire avant tant d' boniment,

BIS  
 ENSEMBLE

Au refrain Colinette seule.

Tournez, tournez,  
Etc.

LANCELOT.

Bigre, mademoiselle, vous êtes sévère, pour les auteurs arrivés!

COLINETTE.

Ne suis-je pas ainsi dans la note moderne; aujourd'hui ne critique-t-on pas tout le monde!

LANCELOT.

Même le Protocole... Montjarret! Ce pauvre Montjarret! Que n'a-t-on pas dit de lui?

COLINETTE.

Et notre cher Président, lui a-t-on assez reproché ses guêtres et son monocle?

LANCELOT.

Depuis quelque temps, ce n'est plus cela qu'on blague, c'est le discours qu'il prononça le jour de l'inauguration de la rue Réaumur!

COLINETTE.

Vous le connaissez?

LANCELOT.

Mon Dieu, oui.

COLINETTE.

Et c'est drôle?

LANCELOT.

Jugez-en.

Il tire un papier de sa poche, le tend à Colinette, qui suit le couplet pendant qu'il chante.

## Couplets de « la rue Réaumur. »

## I

Messieurs, je crois que l'on peut faire  
 Une raie au mur, (*bis ensemble*)  
 On nous offre enfin tout entière  
 La rue Réaumur. (*bis*)  
 Au bout d' trente ans, voyant qu' s'achève  
 Un projet voté, (*bis*)  
 J' me dis : Cristi ! voilà qui r'lève  
 L' prestig' d'un' cité.

## REFRAIN.

Merci de vos souhaits de bienv'nue,  
 J' suis heureux d' présider ici  
 C' quart de gala qu'est réussi,  
 Mais j' vous l'avoue, j'ai l'âme émue  
 Chaqu' fois que j' dois percer un' rue-u-e!

## II

COLINETTE, lui prend le papier des mains et chante.

Je m' sers maint'nant de mots techniques  
 Qu'est-c'qu'un'rue au fond? (*bis ensemble*)  
 C'est un endroit bordé d' boutiques,  
 Où pass' le piéton, (*bis*)  
 L' macadam devant les d'avantures,  
 Ça s' nomme le trottoir. (*bis*)  
 Et plus vit' qu'à la Nonciature  
 On s'unit là l' soir.

(Au refrain.)

## III

LANCELOT.

J' suis rud'ment fort, y a pas à dire,  
 Sur ces questions-là. (*bis ensemble*)  
 Haussmann, ce roublard de l'empire,  
 N'eût pas trouvé ça! (*bis*)  
 Mais j' suis modeste, c'est ma faiblesse.  
 J' n'irai pas plus loin. (*bis*)  
 D'autant que d'puis une heure ça m' presse  
 D' faire un petit besoin.  
 J'ai soupé de votr' bienv'nue,  
 Assez longtemps j' préside ici  
 C' quart de gala pas réussi  
 Puis j' vous l'avoue, j'ai l'âme émue  
 Chaqu' fois que j' viens d' percer un' rue-ue!

COLINETTE.

Mais les chansonniers ne sont pas les seuls à  
 railler la pauvre société, et depuis quelques an-  
 nées, sous l'influence du Théâtre-Libre, les auteurs  
 dramatiques ont aussi changé de genre... Ils font  
 maintenant du théâtre vrai...

LANCELOT.

Dites du théâtre cruel.

COLINETTE.

Les pièces sont vécues ; c'est l'histoire de ma-  
 dame X, ou de monsieur Z.

LANCELOT.

On y parle l'argot... l'argot des salons bien en-  
 tendu.

COLINETTE.

Et le public trouve cela charmant.

LANCELOT.

Mais oui, puisque c'est la mode, ainsi tenez, on a fait tous les soirs le grand maximum au Vaudeville.

COLINETTE.

On dit que dans cette comédie, l'auteur avait vu la vie en rosse.

LANCELOT.

Partout en somme, on se moque, et, entre nous, les motifs ne manquent pas.

COLINETTE.

Bref, c'est le triomphe de la blague. (Avec une révérence.) Produit breveté, essentiellement parisien.

### Rondeau de la Blague.

A Paris, la blague règne en souveraine  
 Depuis le bas jusqu'en haut,  
 Et dès qu'un fait se produit, elle s'amène  
 Pour en trouver le défaut.  
 On la désire, on la gobe  
 Et pourtant elle raille, égratignant tout.  
 Rentiers, cabots, gens de robe.  
 Elle met son nez partout.  
 Elle a défenseurs et chroniqueurs en titre  
 Et dans plus d'un grand journal  
 L'écrivain qui s'occupe de son chapitre  
 N'est pas un esprit banal,  
 Quant à la caricature  
 C'est là son meilleur agent,  
 Elle a fait, je vous le jure,

Eclore plus d'un talent.  
 Pas un de vous qui ne sache  
 Quels artistes sont : Forain  
 Willette, Gerbault, Guillaume, Caran d'Ache,  
 Tous parfaits et pleins d'entrain.  
 Grâce à leur verve étonnante,  
 A chaque instant vous avez sous les yeux  
 Une satire mordante  
 En quelque croquis joyeux.  
 A Paris, la blague règne en souveraine  
 Depuis le bas jusqu'en haut,  
 Et dès qu'un fait se produit elle s'amène  
 Pour en trouver le défaut.  
 On la chérit, on l'encense,  
 Pourtant elle raille tout.  
 Parisienne de naissance,  
 Elle met son nez partout.

LANCELOT.

Moi, je connais des gens qu'on blague beaucoup  
 en ce moment.

COLINETTE.

Qui ça ?

LANCELOT.

Les Morticoles, parbleu !...

COLINETTE.

Ça leur apprendra à ne pas se mêler des affaires  
 des autres.

LANCELOT.

Ceux qui sont pour la repopulation, voient leurs  
 manigances d'un très mauvais œil... Vous connais-  
 sez à ce sujet la péroraison du dernier discours de  
 M. Jaurès ?

COLINETTE.

Nullement.

LANCELOT.

Eh bien, écoutez-moi ça : Messieurs, pour que la France travaille et se repeuple :

Les verriers, laissez-les aux verres,  
Laissez les ovaires aux mamans.

COLINETTE.

Oh ! Shocking, monsieur le pompier.

LANCELOT.

Je vous prie de remarquer que c'est monsieur Jaurès qui parle.

COLINETTE.

Il ferait bien mieux d'empêcher la création de l'impôt.

LANCELOT.

Sur les célibataires ?

COLINETTE.

Mais non, sur les artistes.

LANCELOT.

Vous le trouvez injuste ?

COLINETTE.

Souverainement injuste... comme artiste.

LANCELOT.

Eh bien ! Moi, il y a un impôt que je voterais tout de suite... c'est celui sur les chapeaux de femmes au théâtre.

COLINETTE.

Ah ! comme vous avez raison !

**Duo des chapeaux au théâtre.**

## I

COLINETTE.

Dès qu'on sait qu'une pièce est drôle,  
Chacun se hâte pour la voir.

LANCELOT.

On s'écrase devant le contrôle :  
« Reste-t-il un fauteuil, ce soir ? »

COLINETTE.

On prend l' dernier d'un air folâtre.

LANCELOT.

On s'assoit et l'on s' dit très fier :

Ah ! qu'il est doux !

COLINETTE.

Ah ! qu'il est doux !

LANCELOT.

D'être au théâtre !

COLINETTE.

D'être au théâtre !

ENSEMBLE.

Surtout quand les places sont si cher.

} *bis*

## II

COLINETTE.

Mais voilà que devant la stalle  
Où repos' votre bienséant,

LANCELOT.

Une dame un peu massiv' s'installe  
Coiffée d'un chapeau monument.

COLINETTE.

Sur le sommet on voit s'ébattre

LANCELOT.

Des tas d'oiseaux dans des tas d' fleurs.

Ça d'vient moins doux.

COLINETTE.

Ça d'vient moins doux

LANCELOT.

D'être au théâtre.

COLINETTE.

D'être au théâtre.

ENSEMBLE.

Pour n' voir que l' dos des spectateurs.

} bis

COLINETTE.

En réalité, tous les directeurs voudraient bien les  
bannir de l'orchestre...

LANCELOT.

Tous les directeurs... c'est exagéré... M. Coquelin  
ne consentirait jamais à cette mesure radicale.

COLINETTE.

Pourquoi cela ?

LANCELOT.

Lui... supprimer le panache?... Mais, n'est-ce pas  
sa vie, à Constant... ses rôles en sont pleins. D'ail-  
leurs, dans la famille, quand on ne peut pas jouer  
Don César de Roquebrune...

COLINETTE, riant.

Ou le colonel de Bazan.

LANCELOT.

Je trouve le colonel de Bazan pire !... On déguste sur une affiche un petit verre de quinquina réclame... A toi, mon vieux cadet...

On sonne au téléphone.

LANCELOT.

Allons ! bon ! Le téléphone... (A Colinette.) Vous permettez ? (Au téléphone.) Allôo ! Allôo ! qui est à l'appareil... Le 222. 22 ?... Mais, dites moi le nom, mademoiselle... Comment voulez-vous que je sache ?... le 222. 22, ah ! oui, 22 les deux... les deux... Ladies Club... Avec qui ai-je l'honneur de parler ?... Bonjour, madame la présidente... je n'entends pas très bien...

COLINETTE.

Qu'est-ce qu'on vous dit ?

LANCELOT, à Colinette.

Laissez... Laissez... (Au téléphone.) Comment ! c'est à cette heure-ci qu'elle prévient ?... Pourquoi ne peut-elle pas chanter ?... Ah ! elle ne veut plus chanter, bien !...

COLINETTE, à part.

Qui ça ?...

LANCELOT.

Ça n'est pas très facile, il est tard pour trouver quelqu'un... mon Dieu, je vais faire l'impossible. . hein ?... Comptez sur moi... Oui, oui, oui, je viens tout de suite... Bonjour, madame la présidente.

COLINETTE.

Que se passe-t-il donc, vous avez l'air tout ému.

LANCELOT.

Il y a de quoi ; la grande attraction de la soirée du Ladies-Club, qui rate au dernier moment !

COLINETTE.

Un artiste subitement indisposé... selon la formule ?

LANCELOT.

Mieux que cela ! Mademoiselle Divette refuse de chanter, elle a décidé qu'elle ne chanterait plus !

COLINETTE.

Et elle se retire dans ses terres et va vivre de ses rentes ?

LANCELOT.

Que non pas... mais elle va tout comme Jeanne Granier lâcher le chant pour la comédie et la tragédie.

COLINETTE.

Elle a choisi son professeur ?

LANCELOT.

Le seul ! Le vrai ! Mounet-Sully ! Mais tout cela ne me tire pas d'embarras ! Que faire ? Mon Dieu que faire ?

COLINETTE.

Qu'est-ce qu'elle devait vous chanter .. Une nouveauté, au moins ? (En imitant Yvette Guilbert.) Les demoiselles de nos pip'lets.

Quand arriv' leur quinzième année  
 Ell's ont une allur' chiffonnée,  
 Se fris'nt les cheveux au p'tit fer  
 Et s'inond'nt de parfum, pas cher !

Puis, si tout en s'serrant la taille  
 Leur poitrin' ne dit rien qui vaille,  
 Ell's' rembourr'nt leurs appas discrets,  
 Les demoisell's de nos pip'lets.

LANCELOT, après l'avoir regardée en face.

Sapristi! Inutile d'aller chercher plus loin. Je vous emmène.

COLINETTE.

Vous voulez rire?

LANCELOT.

Mais pas du tout, c'est très sérieux... et voici ce que je vous propose... Vous l'imitez à merveille...

COLINETTE.

Monsieur me comble...

LANCELOT, au public.

N'est-ce pas qu'elle l'imite à merveille... De mon côté, je possède un peu son futur professeur. A nous deux nous allons nous payer carrément la tête de la grande Yvette... Et vous toucherez un joli cachet, ce qui ne gâte rien.

COLINETTE.

Comment ça?

LANCELOT.

Dans une scène que nous allons improviser à l'instant même. La première leçon chez le grand tragédien. Vous pénétrez chez lui... Rappelez-vous l'introduction d'*Athalie*... Allez...

COLINETTE, imitant Yvette Guilbert.

Oui, j'arrive en ton temple, ô tragédien de race,  
 Te demander leçons de geste et de grimace.

LANCELOT, imitant Mounet-Sully.

Dieu, quelle est cette voix qui se lamentelà ?  
D'où viens-tu ? D'où viens-tu ?

COLINETTE.

Je viens de la Scala,  
Te supplier, ô grand, ô très sublime maître...

LANCELOT.

Tu l'as dit : Je suis grand, et plus que grand, peut-être  
Je suis le seul, le vrai, l'unique amant de l'art  
Et je suis encensé plus que Sarah Bernhardt.

COLINETTE.

Je t'abandonne ici mon sale répertoire.

LANCELOT.

Enfin, café-concert, je t'ai vaincu ! Victoire !  
Voilà donc ton étoile aux pieds de Mon talent !  
Ma parole d'honneur, vingt Dieux, c'est époilant !

COLINETTE.

S'il vous plaît, ma leçon ?

LANCELOT.

Pour réussir, petite,  
Fais comme moi je fais, parle vite, très vite,  
Les yeux tout grands ouverts, la bouche de travers,  
Ça vous aide beaucoup pour déclamer les vers.  
Grince des dents ainsi qu'une chatte qui miaule,  
Gratte-toi de la main le sommet de l'épaule,  
Singe en tes aboiements les dogues enragés,  
Fends-toi, comme en duel, parez et dégagez !  
Voilà la tragédie.

COLINETTE.

Où l'on devient aphone.

LANCELOT, solennel.

Pour le Tsar, pour Félix!

On sonne au téléphone.

Encor le téléphone!

Il court au téléphone.

COLINETTE.

Qu'est-ce donc?

LANCELOT, à Colinette.

Toujours le Ladies Club!... (Au téléphone.) Oui, je viens tout de suite et j'ai trouvé votre affaire... Ça sera un clou!...

Il accroche l'appareil.

COLINETTE.

Mais je ne vous ai pas dit que j'acceptais.

LANCELOT.

Vous auriez tort de refuser. Ça vous fera un très joli début dans le monde. Allons, chaud, chaud, en route!

COLINETTE.

Pas avant d'avoir demandé grâce pour le pompier et sa complice.

LANCELOT.

Ah! c'est vrai que pour le moment, je suis de service comme mon célèbre collègue des Variétés!

**Couplet final.**

COLINETTE.

Avant de partir en soirée  
Essayer mon imitation,

Je voudrais bien être assurée,  
 Messieurs, de votre approbation.  
 Si notre petite bluette  
 Vous a divertis tant soit peu,  
 Dit's au pompier, à la divette,  
 Qu'on n'eut point tort d'aller au feu.  
 Et répétez si ça vous botte,  
 C'est pas trop long et c'est gentil  
     La fan, fan, la tai, la tai,  
 La sie, la fantaisie de la Roulotte.

} ENSEMBLE  
 BIS

Rideau.